

Une soirée chez oncle Godard

CINÉMA «Le livre d'image» est projeté au Théâtre Vidy-Lausanne dans un cadre intime. Idéal pour s'immerger dans un flux poétique d'une rare intensité

ANTOINE DUPLAN
@duplantoine

Il y a un vieux fauteuil en cuir, comme celui dans lequel l'oncle Paul se carre pour raconter ses belles histoires, quelques tableaux aux murs ainsi qu'une affiche de *L'Avventura* d'Antonioni, des tapis pêle-mêle sur le sol pour la touche orientaliste et un écran LED LCD Panasonic de 75 pouces UHD. S'évadant des salles de cinéma pour retrouver l'esprit du salon indien de la première séance des frères Lumière, Jean-Luc Godard a investi la Passerelle, au Théâtre Vidy-Lausanne, pour projeter *Le livre d'image*. Projection? Non, le faisceau lumineux traversant un ruban de celluloid s'est éteint. Les images émanent désormais de l'écran, et ce que la tradition, la poésie perdent avec cette mutation de l'image animée, la précision le gagne: le contraste entre le noir et le blanc est de 10000, alors qu'en salle il arrive à peine à 2000, explique Fabrice Aragno, collaborateur du maître de Rolle.

Sentences solennelles

La première du *Livre* a eu lieu en mai, dans le Grand Auditorium Louis Lumière, au Festival de Cannes, où Jean-Luc Godard a reçu une Palme d'or spéciale. Aux antipodes du tapis rouge, les projections lausannoises renouent avec l'intime. Une poignée de cinéphiles se réchauffent devant l'écran comme devant un feu de cheminée. Et s'ils regardent Godard, Godard aussi regarde en eux. Réduit dans son format, le film ne perd rien de sa puissance esthétique ni de sa clairvoyance pessimiste.



Jean-Luc Godard a conçu toute une scénographie au Théâtre Vidy-Lausanne pour présenter son dernier film, «Le livre d'image». (JEAN-CHRISTOPHE BOTTI/KEYSTONE)

C'est un flux de sollicitations visuelles et sonores venues de tous les horizons de la culture. Les haut-parleurs sont disposés de façon à produire des effets stéréophoniques. Si, en 2014, il a dit *Adieu au langage* en 3D, Godard n'a pas

abjuré le verbe pour autant. Sa voix se dédouble, s'entremêle, vient du fond de la salle, pour prononcer sentences solennelles («C'est une brève histoire que celle de l'extinction des espèces») et illuminations poétiques («Renouant avec ces

fleurs entre les rails dans le vent confus des voyages»). Le cinéaste pratique l'association libre de la psychanalyse, le cadavre exquis des surréalistes et la géométrie du rêve. Séparées par des noirs qui sont comme une nictitation de la pen-

sée, les images se télescopent dans un rythme soutenu, le Léman bleu pastel contrastant avec un coucher de soleil barloï sur le golfe Persique. On reconnaît, ou pas, des images et des mots butinés dans l'histoire de

l'humanité, *L'Atalante*, *Johnny Guitar*, Jules Berry dans *Les visiteurs du soir*, Herr Doktor Mabuse, l'œil tranché du *Chien andalou*, *Salammbo* de Flaubert, *Hélas pour moi* de Godard, un lièvre abattu (dans *La règle du jeu*?), Bécassine (dont «les maîtres du monde devraient se méfier, car elle se tait...»), la main sculptée de Giacometti et la main de Godard sur la table de montage. Comme «l'Orient est plus philosophe que

C'est un flux de sollicitations visuelles et sonores venues de tous les horizons de la culture

l'Occident», le cinéaste mène une méditation sur la culture arabe liée à *Une ambition dans le désert*, d'Albert Cossery, consacré à un émirat sans pétrole, donc pauvre, mais heureux.

En quittant le salon du vieux magicien, on remarque les abat-jour des deux vieilles lampes qui se rallument. Revient alors cette observation des *Histoire(s) du cinéma* à propos des inventeurs du cinématographe: «Ils auraient pu s'appeler Abat-Jour, mais ils s'appelaient Lumière.» Les feuilles mortes qu'on foule en sortant du théâtre, c'est encore du Godard. ■

Le livre d'image, de Jean-Luc Godard. Lausanne. Théâtre Vidy-Lausanne. La Passerelle. Jusqu'au 30 novembre. vidy.ch

Sosies, jeu de miroirs à travers les siècles

EXPOSITION Le Musée de la civilisation de Québec a cherché, parmi le public, des visages ayant des airs de statue antique. L'exposition cocasse qui en résulte, réalisée en collaboration avec le Musée d'art et d'histoire de Genève, explore l'art du portrait à travers les âges

À l'entrée de la salle d'exposition du Musée de la civilisation, qui fête ses 30 ans à Québec, une galerie de milliers de photos type passeport s'étale sur un mur. Ce sont celles de «candidats» du monde entier qui ont tenté leur chance pour trouver leur sosie parmi 25 portraits et bustes antiques provenant des collections du Musée d'art et d'histoire de Genève et de la Fondation Gandur pour l'art. Signe d'un engouement certain pour une proposition muséale hors norme!

Présentée jusqu'au 12 mai 2019, l'exposition s'ouvre ensuite sur une vingtaine de grandes photos d'œuvres antiques, juxtaposées à des photos de sosies contemporains. Ces derniers se sont aussi prêtés au jeu de la réalisation de masques qui voisinent avec les œuvres elles-mêmes, le tout dans un décor de colonnes rappelant celles de l'Antiquité.

La proposition pour le moins originale est le fruit d'un partenariat entre deux institutions muséales d'envergure, côtés canadien et suisse. La genèse en revient à l'ancien directeur général du Musée de la civilisation Michel Côté (qui fut aussi directeur du Musée des Confluences à Lyon), et au photographe québécois François Brunelle, qui se passionne depuis 2000 pour le phénomène des sosies, avec à son actif des photos de plus de 250 paires de sosies.

Cette fois, l'objectif était pour lui de «proposer une expérience enrichie par rapport à une exposition normale d'œuvres d'art», une sorte de «voyage dans le temps» au

cœur de la «famille humaine». Avec Michel Côté, il s'est rendu début 2016 au Musée d'art et d'histoire de Genève. «Ils ont choisi avec nous 17 œuvres de notre collection d'archéologies», les huit autres venant de la Fondation Gandur pour l'art, précise Béatrice Blandin, conservatrice du musée.

Présente au vernissage de l'exposition québécoise, le 23 octobre, elle souligne que les visages ou bustes antiques sélectionnés provenaient d'Égypte, de Grèce et de l'époque romaine. «Il s'agit autant, ajoutée-elle, de portraits honorifiques, d'empereurs par exemple, que funéraires, souvent anonymes, qui tissent ainsi un lien avec des sosies contemporains.»

Prêter son visage

Leur propre processus de sélection a été fastidieux. Le Musée de la civilisation a d'abord créé une plateforme web et installé des bornes interactives à son entrée. Grâce à un système de reconnaissance faciale, les visiteurs du site ou du musée ont pu tenter de «trouver leur alter ego dans l'Antiquité», explique François Brunelle. 106 000 personnes ont répondu à l'appel, du Québec à l'Afrique du Sud, en passant par les États-Unis et la Suisse. «La réponse a dépassé nos attentes», note le directeur général de l'institution québécoise, Stéphane La Roche.

Le tri des photos, envoyées ou prises au musée, a pris des mois. Au final, 25 personnes ont été retenues pour leur ressemblance avec l'un ou l'autre des portraits antiques. Puis est venu le temps de poser pour François Brunelle. «Il fallait, dit celui-ci, donner un style aux images en fonction de chaque œuvre et amener les modèles vivants à vraiment ressembler aux portraits antiques.»

Nombreux au vernissage, les sosies se sont visiblement pris au jeu, exprimant pour la plupart avoir vécu une expérience



Les visiteurs du Musée de la civilisation de Québec ont été invités à trouver leur sosie parmi 25 portraits antiques. (MONTAGE LE TEMPS/LDD)

formidable. Olivier Trudel s'est en quelque sorte réconcilié avec son image après avoir été choisi comme sosie d'un masque funéraire du Fayoum, en Égypte. «Mon visage est asymétrique et ne m'a jamais tellement plu», dit l'avocat de la région de Québec devant sa photo géante. «L'expérience m'a permis de me rendre compte que je faisais toujours des grimaces dans mes selfies pour cacher mon inconfort, mais le plus important, c'est d'avoir pu prêter mon visage pour permettre à un personnage antique de revenir à la vie.» Sans compter

le plaisir de le faire pour «son» musée. «J'ai 39 ans et j'ai grandi avec lui!»

Pont intemporel

Le Français Bertrand Mazeirat, qui est l'un des conservateurs du Musée d'art et d'histoire de Genève, figure aussi parmi les sosies. Lors d'un voyage à Québec fin 2016, il a pris sa photo au Musée de la civilisation et a été choisi comme jumeau intemporel de Yarhai, un notable de la Palmyre romaine... «François Brunelle est ensuite venu à Genève l'hiver dernier et il

m'a photographié torse nu dans les sous-sols du musée!»

«Je suis ému et très heureux du résultat», dit-il, en relevant que cette exposition «évoque le temps qui passe et le fait que nous sommes de passage dans la vie. Elle nous fait aussi faire un pas de côté par rapport au regard un peu savant qu'on pose sur les œuvres muséales.»

Stéphane La Roche juge pour sa part «avant-gardiste» cette exposition qui rend hommage aux images d'hier comme d'aujourd'hui et «crée un pont intemporel, social et artistique entre l'art du portrait antique et l'art du portrait contemporain». Bertrand Mazeirat salue quant à lui l'innovativité du projet, qui s'inscrit selon lui dans la lignée de la muséologie québécoise moderne, laquelle «place le visiteur au centre de l'expérience et prête attention à son ressenti».

Partenariat avec Genève

L'exposition s'inscrit dans un partenariat entamé il y a cinq ans avec le musée genevois. «Nous avons un protocole de collaboration générale», avec échanges d'expertise, de stages et de collections, précise Stéphane La Roche, jugeant les deux institutions complémentaires. «Nous avons des choses à apprendre du musée de Genève, notamment sur la gestion des collections, et nous-mêmes sommes forts en médiation éducative et interactive avec le public.» La prochaine étape sera peut-être, comme il le souhaite, de voir l'exposition traverser l'Atlantique pour être présentée, après Québec, au Musée d'art et d'histoire de Genève. ■

ANNE PÉLOUAS, QUÉBEC
@annepelouas

Mon sosie à 2000 ans, Québec, Musée de la civilisation. Jusqu'au 12 mai 2019. www.mccq.org